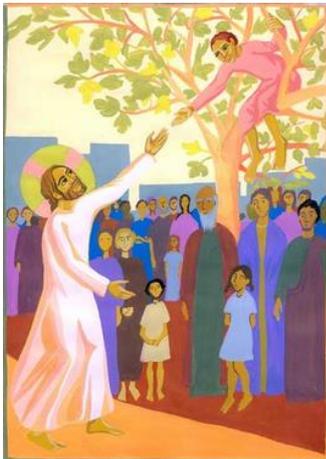


La force d'un regard

Les oraisons de la messe sont souvent de haute qualité et, dans leur concision, elles portent avec elles un condensé de vie chrétienne. Il me semble que l'oraison que nous avons entendue au début de la célébration offre une bonne entrée pour accueillir ce célèbre récit de la rencontre de Jésus avec Zachée : elle tient en deux phrases : « **Dieu de miséricorde, c'est ta grâce qui donne à tes fidèles de pouvoir dignement te servir** » et « **accorde nous de courir sans que rien ne nous arrête vers les biens que tu promets** ». En effet, que voyons-nous dans ce récit, sinon une initiative de Jésus – c'est la grâce – et une belle réponse de Zachée : courir.

L'initiative de Jésus, elle est inattendue et calculée, car elle ne répond ni à l'attente de Zachée qui voulait rester incognito, ni à celle des foules pour qui un collecteur enrichi sur le dos des contribuables est un pécheur infréquentable. Et Jésus annonce à Zachée : « **Il faut que j'aille demeurer chez toi et c'est aujourd'hui** » Il faut...Quelle est cette nécessité, cette urgence ? Elle est dite à la fin du récit : « **Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu** ». Chercher et sauver : Zachée cherche à voir Jésus et en fait c'est Jésus qui le cherche et n'a qu'une hâte, celle de lui faire découvrir l'amour de Dieu qui change les cœurs.

On pense à la brebis égarée pour laquelle le berger prend tous les risques pour la sauver. Zachée voulait voir Jésus, pas seulement par curiosité mais, nous dit le texte, il voulait voir *qui* était Jésus. Il le découvrira comme le Sauveur, comme celui qui libère et ouvre un avenir, qui intègre au lieu d'exclure. En prenant cette initiative audacieuse de s'inviter chez Zachée qui a le double handicap d'être collecteur d'impôts et riche, Jésus fait le pari que sa démarche sera féconde, tout en s'en remettant à la liberté de son hôte. On sait qu'elle sera couronnée de succès.



On comprend alors la justesse de la prière d'ouverture de ce dimanche, qui met en premier l'initiative divine : « **Dieu de miséricorde, c'est ta grâce qui donne à tes fidèles de pouvoir dignement te servir** ». Rien ne se serait passé sans l'initiative de Jésus d'arrêter sa marche pour regarder celui qui ne voulait pas être vu et pour avoir un beau projet pour lui. Pensons que nous ne serions pas ce que nous sommes si le Christ ne s'était pas fait connaître à nous, ne nous avait pas rejoint tant et tant de fois à travers les sacrements, mais aussi à travers la bonne parole, le bon discernement, les bons conseils de telle ou telle personne, les appels de l'Église.

Comme dit le sage dans la première lecture, « **tu fermes les yeux sur les péchés des hommes, pour qu'ils se convertissent** » : en voyant Zachée, Jésus n'a pas vu d'abord le pécheur infréquentable, mais un malheureux à sauver. Jésus nous apprend ainsi à regarder autrement bien des personnes : elles ont besoin non pas de jugement mais de salut.

Dieu a l'initiative mais il ne fait rien sans nous : **la réponse de Zachée** nous le montre avec clarté, et elle correspond à la deuxième phrase de l'oraison du début de la messe : « **accorde nous de courir sans que rien ne nous arrête vers les biens que tu promets** ». Courir... On voit Zachée courir devant la foule pour la devancer et avoir le temps de grimper dans un arbre

pour voir passer Jésus, et surtout, on le voit descendre en hâte de son arbre quand Jésus s'invite chez lui. Et c'est avec empressement qu'il ne tardera pas à promettre de réparer largement les torts faits et de partager ses biens avec les pauvres.

Zachée aurait pu se contenter de regarder Jésus, en spectateur, sans s'exposer, un peu comme on regarde passer les coureurs du Tour de France depuis le bord de la route, en essayant d'être bien placé. Mais un regard, celui de Jésus, le tire de son anonymat confortable, l'interpelle, appelle une réponse, libre et urgente. Et si Zachée répond si promptement c'est qu'il y avait en lui, à travers ce désir de voir Jésus, une aspiration à une autre vie. Au lieu de rester spectateur, Zachée n'a pas laissé cette occasion unique, il a accepté de se laisser regarder par le Christ : *« N'aie pas peur, laisse toi regarder par le Christ, car il t'aime »*, chantons nous. Au fond chaque fois que nous laissons sa Parole nous rejoindre, nous acceptons son regard sur nous : pas pour notre jugement mais pour notre salut. Ne doutons pas que Zachée a été bien plus heureux qu'avant une fois qu'il a eu réparé ses torts et partagé ses biens aux pauvres. Ce faisant il est entré de plain-pied dans l'esprit de l'Évangile.

Alors nous aussi nous pouvons être tentés de rester perchés sur notre arbre en regardant passer Jésus et en priant qu'il passe sans nous voir. Et pourtant c'est à chacun de nous qu'il dit, d'une façon ou d'une autre : *« **descends vite, aujourd'hui il faut que j'aie demeurer chez toi** »*, aujourd'hui non pas demain ou plus tard ; et peut-être que tu découvriras une direction à prendre pour ta vie et tu la découvriras avec joie et gratitude. *« **Oui, Seigneur, accorde nous de courir sans que rien nous arrête vers les biens que tu promets** »*. Amen.

P. Alain

31° D.O.

C

Lc 9, 1-10